

pour toutes les autres, ils ne savent pas ce qu'elles veulent dire. La science qui n'en vient pas à montrer sa valeur par des bénéfices est, pour eux, une espèce de folie ; ils la prendraient presque en pitié.

Avec les idées si profondément enracinées de commerce, il semblerait que le sentiment de l'ordre doit dominer dans la cité : il n'en est rien. Saint-Étienne est une ville de 60,000 habitants qui s'administre sans administration ; on dirait que toute mairie soit impossible ; elle s'organise pour un jour, et quels que soient les agents de l'autorité municipale, ils n'ont ni assez de connaissance des affaires, ni assez de caractère pour vaincre les difficultés qui ne sont point, à la vérité, des difficultés franchement posées ; des obstacles bien découverts, que la fermeté et le travail peuvent surmonter, mais des difficultés obscures et honteuses en quelque sorte d'elles-mêmes. On dirait qu'il y a dans le fonds, chez ces hommes dont l'apparence annonce la bonhomie, de la méchanceté et de l'envie ; tous, ou la plupart enrichis d'hier, ils sont jaloux de celui même qu'ils mettent à leur tête. Toute hiérarchie les offusque : l'esprit démocratique est général ; mais comme tout ce qu'il renferme de belles qualités se trouve annihilé par l'habitude des affaires commerciales qui détruit les idées généreuses, il devient une taquinerie vindicative et toujours ardemment en éveil. Dans la démocratie, pour que l'ordre soit possible et la chose publique bien menée, il faut que l'exaltation des idées fasse sacrifier chacun au bien commun ; il faut, si je puis ainsi dire, un égoïsme absolu pour la réunion des citoyens, ou patrie ou cité ; et par intervalle au moins, une complète abnégation de soi-même. Dans les mœurs, dans les usages, dans l'esprit des administrateurs de Saint-Étienne jusqu'à présent, il n'y a rien eu pour apprendre le dévouement du bien public, le sens même de ce mot. Une ville aussi riche, avant de com-